

Il était une fois la Galafronie

Compagnie de théâtre jeune public historique, la Galafronie tire sa « Royale Révérence »



BROL GÉNIAL

Une révérence royale

Sa fête d'adieu, la Galafronie l'a imaginée à son image avec une scénographie hors du commun, une ambiance familiale et un brol génial. Cabaret sous chapiteau, vente aux enchères des accessoires de leurs spectacles, expo de photos souvenirs, tables rondes, cette Royale Révérence (1) devrait surtout réunir des invités de marque parmi les artistes qui ont croisé leur chemin, dont Jaco Van Dormael ou Yolande Moreau. On y retrouvera aussi l'esprit de leurs Bouillons, ces happenings dans des lieux improbables comme une piscine ou la Cité Modèle à Laeken où la Galafronie invitait des artistes avec lesquels elle n'avait jamais travaillé pour inventer des choses qu'elle n'avait encore jamais faites. Et quand ce sera vraiment fini, on pourra toujours se consoler un peu avec certains de leurs spectacles en fin de tournée dont *On pense à vous*, les 4 et 5 mai à la Balsamine à Bruxelles et *Echapperons-nous*, adaptation singulière du Petit Chaperon Rouge, en tournée dans toute la Belgique.

C.M.A.

Dernier spectacle de la Galafronie, « *Echapperons-nous* » revisite le Petit Chaperon Rouge en un conte psychanalytique au parfum d'émancipation. En tournée la saison prochaine. © D.R.

Leur reine est une marionnette de tricot du nom de Tarentule alors, forcément, les citoyens de la Galafronie ne font pas la fête comme tout le monde quand il s'agit de dissoudre le pays après 40 ans d'existence. Tout comme elle a longtemps envahi les écoles avec des dispositifs insolites – une *Arche de Noé* ou encore une *Soupe au Cra-paud* géante – la Galafronie investit aujourd'hui une friche industrielle à Anderlecht pour tirer sa *Royale Révérence*.

En vrai, ce pays s'appelle le Théâtre Royal de la Galafronie Supérieure, mais c'était plus délicat à faire enregistrer au cadastre des compagnies de théâtre jeune public alors, ils sont devenus la Galafronie, née en 1978 avec une utopie : faire du théâtre pour les enfants à une époque où ça ne se faisait pas vraiment. Et si leur mythologie s'est inventé une reine (et non, un roi, vous remarquerez !), c'est surtout un trio de petits princes qui a mené les révolutions de ce

Pourquoi baisser le rideau alors que la compagnie est subventionnée et produit de formidables spectacles ?

pondent : « *amour, bouts de ficelle, inventer, écriture collective, musique, trouver sa place et puis en changer, beaucoup de sacrifices mais peu de trahisons envers soi-même.* »

Mais alors, pourquoi baisser le rideau alors que la compagnie vit d'une confortable subvention et produit encore de formidables spectacles ? « *Nous avons toujours été dans la transmission mais, si tu transmets et que tu ne laisses jamais ta place, ça ne sert à rien,* » lance Jean Debève. Eux-mêmes inspirés par le Living Théâtre, le Wooster Group ou encore le Groupov, les Galafroniens veulent montrer aux jeunes que, oui, on peut encore rêver au collectif. « *On voit beaucoup d'artistes qui en ont marre, qui ont rêvé le monde grâce au collectif mais réalise que le monde, lui, ne change pas, qui ont l'impression qu'on saupoudre les moyens alors que les puissants restent puissants, mais il faut continuer d'y croire. Le collectif est un idéal qu'on peut prendre, abandonner, reprendre,* » s'enflamment-ils tout en étant conscients d'avoir vécu une époque bénie. « *On a fait notre premier spectacle sans remplir de dossier, se souvient Marianne Hansé. On l'a créé et on l'a joué. Maintenant il faut*

AND SCIENCE
CYCLE – BEES
MATICS
GIES

FREE
FESTIVAL

AXIS

> 29.04



CE

+
«WHEN
ART
MEETS
SCIENCE»

@B07AR

Dernier spectacle de la Galafronie, « Échapperons-nous » revisite le Petit Chaperon Rouge en un conte psychanalytique au parfum d'émancipation. En tournée la saison prochaine. © DR.

Leur reine est une marionnette de tricot du nom de Tarentule alors, forcément, les citoyens de la Galafronie ne font pas la fête comme tout le monde quand il s'agit de dissoudre le pays après 40 ans d'existence. Tout comme elle a longtemps envahi les écoles avec des dispositifs insolites – une *Arche de Noé* ou encore une *Soupe au Cra-paud* géante – la Galafronie investit aujourd'hui une friche industrielle à Anderlecht pour tirer sa *Royale Révérence*.

En vrai, ce pays s'appelle le Théâtre Royal de la Galafronie Supérieure, mais c'était plus délicat à faire enregistrer au cadastre des compagnies de théâtre jeune public alors, ils sont devenus la Galafronie, née en 1978 avec une utopie : faire du théâtre pour les enfants à une époque où ça ne se faisait pas vraiment. Et si leur mythologie s'est inventée une reine (et non, un roi, vous remarquerez !), c'est surtout un trio de petits princes qui a mené les révolutions de ce

Pourquoi baisser le rideau alors que la compagnie est subventionnée et produit de formidables spectacles ?

royaume pataphysique : Didier De Neck, Marianne Hansé et Jean Debève. Plus qu'un collectif, la « Gala » a commencé comme un familistère. Une communauté où l'on vivait, mangeait et rêvait ensemble. « On était de vrais soixante-huitards, sourit Didier De Neck. On vient d'une époque où on remettait tout en question : la religion, le rapport social, la famille, la vie de couple. On partageait tout, avec une caisse commune. » Un bouillon de vie qui a connu des histoires d'amour mais aussi des ruptures, des succès qui ont fait le tour du monde, mais aussi quelques baffes critiques, des moments d'euphorie et d'autres où ils ont failli tout plaquer. Et quand, aujourd'hui, on leur demande de nous donner quelques mots, en vrac, qui résumerait l'aventure, c'est d'une seule voix, finissant les phrases de l'un ou de l'autre, qu'ils nous ré-

pondent : « *amour, bouts de ficelle, inventer, écriture collective, musique, trouver sa place et puis en changer, beaucoup de sacrifices mais peu de trahisons envers soi-même.* »

Mais alors, pourquoi baisser le rideau alors que la compagnie vit d'une confortable subvention et produit encore de formidables spectacles ? « *Nous avons toujours été dans la transmission mais, si tu transmets et que tu ne laisses jamais ta place, ça ne sert à rien,* » lance Jean Debève. Eux-mêmes inspirés par le Living Théâtre, le Wooster Group ou encore le Groupov, les Galafroniens veulent montrer aux jeunes que, oui, on peut encore rêver au collectif. « *On voit beaucoup d'artistes qui en ont marre, qui ont rêvé le monde grâce au collectif mais réalise que le monde, lui, ne change pas, qui ont l'impression qu'on saupoudre les moyens alors que les puissants restent puissants, mais il faut continuer d'y croire. Le collectif est un idéal qu'on peut prendre, abandonner, reprendre,* » s'enflamment-ils tout en étant conscients d'avoir vécu une époque bénie. « *On a fait notre premier spectacle sans remplir de dossier, se souvient Marianne Hansé. On l'a créé et on l'a joué. Maintenant, il faut s'inventer une personnalité, un statut, des intentions.* »

Le trio regrette aussi une mainmise de l'éducation sur la culture. « *Aujourd'hui, les profs décident de ce qu'on peut dire aux enfants. On a toujours pensé qu'on œuvrait en parallèle de l'école, justement pour apporter un point de vue que l'école n'offrirait pas mais désormais, on vous demande ce que la pièce peut apporter au projet du prof, quelle « compétence » il va pouvoir utiliser. Mais un spectacle ne sert pas à ça. C'est un événement en soi, qui vient allumer une curiosité chez l'enfant, l'ouvrir à un autre monde. L'enseignant doit le voir comme ça et non comme une chose à exploiter,* » résumant-ils ensemble. « *Je me souviens que, sur Le Piano Sauvage, les enseignants avaient les larmes aux yeux, raconte Jean Debève. Quand les*

nie l'a imaginée à son image avec une scénographie hors du commun, une ambiance familiale et un brol génial. Cabaret sous chapiteau, vente aux enchères des accessoires de leurs spectacles, expo de photos souvenirs, tables rondes, cette *Royale Révérence* (1) devrait surtout réunir des invités de marque parmi les artistes qui ont croisé leur chemin, dont Jaco Van Dormael ou Yolande Moreau. On y retrouvera aussi l'esprit de leurs Bouillons, ces happenings dans des lieux improbables comme une piscine ou la Cité Modèle à Laeken où la Galafronie invitait des artistes avec lesquels elle n'avait jamais travaillé pour inventer des choses qu'elle n'avait encore jamais faites. Et quand ce sera vraiment fini, on pourra toujours se consoler un peu avec certains de leurs spectacles en fin de tournée dont *On pense à vous*, les 4 et 5 mai à la Balsamine à Bruxelles et *Echapperons-nous*, adaptation singulière du Petit Chaperon Rouge, en tournée dans toute la Belgique.

C.M.A.

enfants voyaient ça, quelque chose de fort se passait. L'enseignant sortait de son rôle de pédagogue. Mais cette situation d'égal à égal, où les enseignants n'ont pas toutes les réponses, leur fait peur. C'est humain mais c'est dommage. Et puis, il y a un retour de la prudence. Les gens ne savent plus ce qu'on peut dire, penser. Tout est dangereux. Certains de nos spectacles ne passeraient plus du tout aujourd'hui. Par exemple, dans La chasse au dragon, on prenait le public en otage ! Aujourd'hui, dans le contexte "terroriste", vous imaginez ? Ce serait impensable ! »

CATHERINE MAKEREEL

(1) Les 21 et 22/4 au Citygate, rue de la Petite-Île, 1, Anderlecht. www.royalereverence.be.

CE

«WHEN ART MEETS SCIENCE»

@BOZAR

CE. BRUSSELS

innoviris.brussels
empowering research

Interparking

t.brussels